



Saint Jean
de la Croix
2026

Saint Jean de la Croix et la création

Lecture des écrits de Jean de la Croix

Texte 7 : La création, un don et non une possession

Proposition pour la rencontre communautaire :

1. Lecture du texte.
2. Un des participants, ayant préalablement préparé son propos, présente le texte avec l'aide de la fiche de lecture (et d'autres supports si besoin).
3. Dialogue communautaire sur le texte.

Il serait bon de faire une lecture et méditation personnelle des textes avant la rencontre communautaire.

Introduction au texte :

Avec le texte qui va suivre nous sommes dans le célèbre thème sanjuaniste du « Rien – Tout » (*Nada – Todo*) : celui qui ne s'« attache » à « rien » retrouve « tout », dans le Christ. Ce thème est en continuité avec les textes qui précèdent et ils permettront ainsi de mieux l'aborder.

Nous pouvons aussi nous remémorer le célèbre chemin du « Mont Carmel » que le saint a dessiné après son évasion du cachot de Tolède. Pour accéder à l'union à Dieu, trois chemins sont possibles : à la droite du mont le « chemin de la terre », à gauche du mont le « chemin du ciel » et enfin au centre du mont le « sentier du rien ». Seul le « sentier du rien » conduit à l'union à Dieu.

Il s'agit en fait de ne pas s'attacher au « créé », qui peut être, d'une part, le ressenti affectif et sensible, en nous, de la présence de Dieu (chemin du ciel), et d'autre part le ressenti affectif et sensible que notre rapport au monde nous procure (chemin de la terre). Ce ressenti il ne faut pas le rejeter mais, comme nous l'avons dit plus haut, il faut se servir de ces dons créés comme d'un tremplin pour s'orienter vers le donateur. Ces dons seront alors mieux perçus puisque le fait de ne pas les retenir les faits se déverser en nous plus abondamment. Le fait de ne s'attacher à « rien » (*nada*) permet de jouir de « tout » (*todo*). En effet, fermer la main (le cœur) sur un don du ciel ou de la terre, c'est s'empêcher de recevoir l'ensemble de ce que Dieu veut nous donner, c'est à dire toute sa création et lui-même. Dans le texte de Jean de la Croix qui va suivre, nous nous arrêtons exclusivement sur sa doctrine et ses conseils qui ont trait au don de la terre, thème de notre réflexion. Dans ce texte, ce dernier souligne d'abord que le détachement nous permet de mieux jouir des dons de Dieu. En effet, l'attachement ou l'idolâtrie envers telle ou telle réalité créée lui fait prendre dans notre vie une importance qu'elle n'a pas dans la réalité. Notre relation à cette réalité nous empêche alors d'en jouir telle qu'elle veut se donner à nous, dans la vérité de son être. C'est ce qu'à la suite du texte Jean de la Croix appelle « juger selon les accidents » (c'est à dire selon les apparences déformées par nos

projections) et non selon la « substance » (c'est à dire selon la réalité que tel ou tel don de Dieu possède vraiment). Comme le souligne le texte « l'attache » me rend esclave de la création alors que le détachement me rend libre pour aimer.

Ainsi, à rebours de certaines images d'un Jean de la Croix ennemi du créé, nous le voyons plutôt promoteur d'une vraie jouissance de la création.

3 MONTÉE DU CARMEL 20, 1-4 :

1 Que le spirituel ait bien l'œil à ce que le cœur et la joie ne commencent à s'attacher aux choses temporelles, crainte de ne venir du peu au beaucoup, croissant de degré en degré. Vu que du petit on vient au grand, et qu'une faute légère au commencement devient énorme à la fin, comme une étincelle suffit pour brûler toute une montagne et le monde entier. Et qu'il ne se fie jamais à ce que l'attachement soit petit, s'il ne le tranche aussitôt, parce qu'il croit qu'il le fera après. Car, si vous n'avez le courage d'y pourvoir quand il est peu de chose et au début, comment pensez-vous et présumez-vous que vous le ferez quand il sera grand et plus enraciné ? Particulièrement après que Notre Seigneur a dit en l'Évangile que celui qui est fidèle aux petites choses, l'est aussi aux grandes ? (Lc 16,10). Vu que quiconque évite le peu, ne tombera pas au plus ; mais au peu il y a grand danger, vu que déjà il est entré dans l'enclos et la muraille du cœur. Et, comme dit le proverbe, celui qui commence a fait la moitié de l'œuvre. C'est pourquoi David nous avertit que, si les richesses nous abondent, nous en retirons le cœur (Ps 61,11).

2 Quand l'homme ne ferait pas cela pour son Dieu, ni pour ce à quoi l'oblige la perfection chrétienne, les seuls profits temporels, sans parler des spirituels, le devraient inciter à délivrer entièrement son cœur des joies touchant ce qui a été dit. Car il n'évite pas seulement les dangereuses pestes déclarées au précédent chapitre, mais aussi – ôtant la joie des biens temporels – il acquiert la vertu de libéralité, qui est une des principales conditions de Dieu – laquelle est incompatible avec la convoitise. De plus, il acquiert une liberté d'esprit et clarté en la raison, un repos, une tranquillité et paisible confiance en Dieu, avec un culte et une vraie soumission de la volonté envers lui. Il acquiert aussi plus de joie et de récréation en les créatures, s'en désappropriant ; de laquelle récréation l'on ne peut jouir, les regardant avec un attachement de propriété. Parce que c'est un souci, lequel, comme un lacet, tient l'esprit en la terre et ne lui laisse dilater le cœur. En outre, se détachant des choses, il en acquiert une plus claire connaissance pour bien entendre les vérités qui les concernent, tant naturellement que surnaturellement. C'est pourquoi il en jouit tout autrement que celui qui y est attaché, avec de grands profits et avantages. Car l'un les goûte selon leur vérité, l'autre selon leur mensonge ; l'un selon le meilleur, l'autre selon le pire ; l'un selon la substance, l'autre, qui y attache le sens, selon l'accident. Parce que le sens ne peut recueillir ni parvenir plus qu'à l'accident, mais l'esprit purifié des nuages et espèces d'accident pénètre la vérité et valeur des choses : car cela est son objet. C'est pourquoi la joie est un brouillard qui obscurcit le jugement, parce qu'il ne peut y avoir de joie volontaire de créature sans propriété volontaire – de même qu'il ne peut y avoir de joie, en tant que passion, qu'il n'y ait aussi propriété habituelle dans le cœur. Et la négation et purification d'une telle joie laisse le jugement clair, comme les vapeurs l'air, quand elles se dissipent.

3 Celui-ci donc se réjouit en toutes les choses, de la joie desquelles il s'est désapproprié, comme s'il les avait toutes – et l'autre – en tant qu'il les regarde avec une particulière application de propriété – perd le goût de toutes en général. Celui-ci, en tant qu'il n'en a pas une au cœur, les a (comme dit saint Paul) toutes en grande liberté (2Co 6,10) ; celui-là, qui y a lié sa volonté, n'a ni ne possède rien : tant s'en faut, elles possèdent son cœur et le tiennent par conséquent à la peine, comme un captif. De façon qu'autant de joies qu'il veut avoir des créatures, par nécessité il doit avoir autant de gênes et de peines en son cœur attaché et possédé. Celui qui est désapproprié n'est inquiet de sollicitudes, en l'oraison ni dehors ; de sorte que, sans perdre temps, il fait aisément un grand trésor spirituel, là où l'autre ne fait que des tours et retours sur le piège où son cœur est pris – dont, même avec effort, à peine se peut-il exempter un moment qu'il ne rentre en la pensée

et la joie de ce à quoi son cœur est attaché. Le spirituel donc, au premier mouvement qu'il se réjouit des choses, doit le réprimer, se souvenant de ce qui a été dit ici, à savoir, qu'il n'y a rien dont l'homme se doive réjouir, sinon de voir qu'il sert Dieu, et de procurer sa gloire et son honneur en toutes choses, les dressant seulement à cela et se détournant en elles de la vanité, sans y rechercher son goût ni sa consolation.

4 Il y a un autre profit très grand et principal à retirer sa joie des créatures, qui est de laisser le cœur libre pour Dieu – ce qui est le principe dispositif pour toutes les faveurs que Dieu doit faire à l'âme, sans laquelle disposition il ne les fait pas. Et elles sont telles que, même temporellement, pour une joie qu'on quitte pour lui et pour la perfection de l'Évangile, il en rendra cent dès cette vie, comme Sa Majesté nous l'a promis au même Évangile (cf. Mt 19,29). Mais quand ces intérêts n'y seraient pas, le seul dégoût que Dieu reçoit de ces joies des créatures les devrait faire éteindre au spirituel en son âme. Puisque nous voyons en l'Évangile qu'uniquement à raison que ce riche se réjouissait d'avoir des biens pour beaucoup d'années, Dieu s'irrita tellement qu'il lui dit qu'il ferait rendre compte à son âme en cette même nuit (cf. Lc 12,20). D'où nous devons croire que toutes les fois que nous nous réjouissons vainement, Dieu nous prémédite et prépare quelque châtiment et amère disgrâce, selon que nous méritons – la peine qui résulte de cette joie étant souvent cent fois plus amère que le plaisir a été doux. Car, encore que le dire de saint Jean en l'Apocalypse soit véritable, qu'autant que Babylone s'est glorifiée et plongée en délices, qu'autant on lui donnât de tourments et de peine (Ap 18,7), ce n'est pas toutefois que la peine ne soit plus que la joie (car elle le sera, puisque de petits plaisirs sont punis d'éternels tourments), mais pour faire entendre que rien ne demeurera sans un particulier châtiment, attendu que Celui qui punira une parole oiseuse, ne pardonnera pas une vaine joie (Mt 12,36).

LAUDATO SI' :

LS 2. Cette sœur [la terre] crie en raison des dégâts que nous lui causons par l'utilisation irresponsable et par l'abus des biens que Dieu a déposés en elle. Nous avons grandi en pensant que nous étions ses propriétaires et ses dominateurs, autorisés à l'exploiter. La violence qu'il y a dans le cœur humain blessé par le péché se manifeste aussi à travers les symptômes de maladie que nous observons dans le sol, dans l'eau, dans l'air et dans les êtres vivants. C'est pourquoi, parmi les pauvres les plus abandonnés et maltraités, se trouve notre terre opprimée et dévastée, qui « gémit en travail d'enfantement » (Rm 8,22). Nous oublions que nous-mêmes, nous sommes poussière (cf. Gn 2,7). Notre propre corps est constitué d'éléments de la planète, son air nous donne le souffle et son eau nous vivifie comme elle nous restaure.

LS 5. Saint Jean-Paul II s'est occupé de ce thème avec un intérêt toujours grandissant. Dans sa première Encyclique, il a prévenu que l'être humain semble « ne percevoir d'autres significations de son milieu naturel que celles de servir à un usage et à une consommation dans l'immédiat » (*Redemptor Hominis* 15). Par la suite, il a appelé à une conversion écologique globale. Mais en même temps, il a fait remarquer qu'on s'engage trop peu dans « la sauvegarde des conditions morales d'une "écologie humaine" authentique ». La destruction de l'environnement humain est très grave, parce que non seulement Dieu a confié le monde à l'être humain, mais encore la vie de celui-ci est un don qui doit être protégé de diverses formes de dégradation. Toute volonté de protéger et d'améliorer le monde suppose de profonds changements dans « les styles de vie, les modèles de production et de consommation, les structures de pouvoir établies qui régissent aujourd'hui les sociétés ». Le développement humain authentique a un caractère moral et suppose le plein respect de la personne humaine, mais il doit aussi prêter attention au monde naturel et « tenir compte de la nature de chaque être et de ses liens mutuels dans un système ordonné ». Par conséquent, la capacité propre à l'être humain de transformer la réalité doit se développer sur la base du don des choses fait par Dieu à l'origine.

LS 6. Mon prédécesseur Benoît XVI a renouvelé l'invitation à « éliminer les causes structurelles des dysfonctionnements de l'économie mondiale et à corriger les modèles de croissance qui semblent incapables de garantir le respect de l'environnement ». Il a rappelé qu'on ne peut pas analyser le monde seulement en isolant l'un de ses aspects, parce que « le livre de la nature est unique

et indivisible » et inclut, entre autres, l'environnement, la vie, la sexualité, la famille et les relations sociales. Par conséquent, « la dégradation de l'environnement est étroitement liée à la culture qui façonne la communauté humaine ». Le Pape Benoît nous a proposé de reconnaître que l'environnement naturel est parsemé de blessures causées par notre comportement irresponsable.

LS 67. Nous ne sommes pas Dieu. La terre nous précède et nous a été donnée. Cela permet de répondre à une accusation lancée contre la pensée judéo-chrétienne : il a été dit que, à partir du récit de la Genèse qui invite à “dominer” la terre (cf. Gn 1,28), on favoriserait l'exploitation sauvage de la nature en présentant une image de l'être humain comme dominateur et destructeur. Ce n'est pas une interprétation correcte de la Bible, comme la comprend l'Église. S'il est vrai que, parfois, nous les chrétiens avons mal interprété les Écritures, nous devons rejeter aujourd'hui avec force que, du fait d'avoir été créés à l'image de Dieu et de la mission de dominer la terre, découle pour nous une domination absolue sur les autres créatures. Il est important de lire les textes bibliques dans leur contexte, avec une herméneutique adéquate, et de se souvenir qu'ils nous invitent à “cultiver et garder” le jardin du monde (cf. Gn 2,15). Alors que “cultiver” signifie labourer, défricher ou travailler, “garder” signifie protéger, sauvegarder, préserver, soigner, surveiller. Cela implique une relation de réciprocité responsable entre l'être humain et la nature. Chaque communauté peut prélever de la bonté de la terre ce qui lui est nécessaire pour survivre, mais elle a aussi le devoir de la sauvegarder et de garantir la continuité de sa fertilité pour les générations futures ; car, en définitive, « au Seigneur la terre » (Ps 24,1), à lui appartient « la terre et tout ce qui s'y trouve » (Dt 10,14). Pour cette raison, Dieu dénie toute prétention de propriété absolue : « La terre ne sera pas vendue avec perte de tout droit, car la terre m'appartient, et vous n'êtes pour moi que des étrangers et des hôtes » (Lv 25,23).

LS 115. L'anthropocentrisme moderne, paradoxalement, a fini par mettre la raison technique au-dessus de la réalité, parce que l'être humain « n'a plus le sentiment ni que la nature soit une norme valable, ni qu'elle lui offre un refuge vivant. Il la voit sans suppositions préalables, objectivement, sous la forme d'un espace et d'une matière pour une œuvre où l'on jette tout, peu importe ce qui en résultera ». De cette manière, la valeur que possède le monde en lui-même s'affaiblit. Mais si l'être humain ne redécouvre pas sa véritable place, il ne se comprend pas bien lui-même et finit par contredire sa propre réalité : « Non seulement la terre a été donnée par Dieu à l'homme, qui doit en faire usage dans le respect de l'intention primitive, bonne, dans laquelle elle a été donnée, mais l'homme, lui aussi, est donné par Dieu à lui-même et il doit donc respecter la structure naturelle et morale dont il a été doté.

LS 116. Dans la modernité, il y a eu une grande démesure anthropocentrique qui, sous d'autres formes, continue aujourd'hui à nuire à toute référence commune et à toute tentative pour renforcer les liens sociaux. C'est pourquoi, le moment est venu de prêter de nouveau attention à la réalité avec les limites qu'elle impose, et qui offrent à leur tour la possibilité d'un développement humain et social plus sain et plus fécond. Une présentation inadéquate de l'anthropologie chrétienne a pu conduire à soutenir une conception erronée de la relation entre l'être humain et le monde. Un rêve prométhéen de domination sur le monde s'est souvent transmis, qui a donné l'impression que la sauvegarde de la nature est pour les faibles. La façon correcte d'interpréter le concept d'être humain comme “seigneur” de l'univers est plutôt celle de le considérer comme administrateur responsable.

Questions :

- . Jean de la Croix met en garde contre le fait de chercher satisfaction ou lumière dans les créatures au lieu de Dieu lui-même. Comment cette attitude spirituelle peut-elle nous aider à voir la création non pas comme un bien à exploiter, mais comme un don gratuit à accueillir dans la foi ?
- . En quoi l'ascèse proposée par Jean de la Croix pourrait-elle devenir une source spirituelle pour soutenir une véritable écologie intégrale, telle que la propose *Laudato Si'* ?
- . Que veut dire réellement « recevoir la création comme un don » ? Comment cela change-t-il notre manière de la regarder, de l'utiliser, ou même d'en parler dans nos communautés ?
- . Dans le troisième livre de la *Montée*, 20, Jean de la Croix affirme que la possession désordonnée des choses obscurcit l'âme. *Laudato Si'* (n° 115) critique une mentalité de domination sur la nature. En quoi la possession matérielle devient-elle une forme de domination intérieure ? Et comment s'en libérer ? Jean de la Croix appelle à « ne rien s'approprier », pas même les dons spirituels. Comment cette logique du non-attachement peut-elle s'appliquer concrètement à notre rapport à la création aujourd'hui ?
- . Comment vivre, en communauté religieuse, un style de vie à la fois sobre, contemplatif et engagé ? Quels repères ces deux textes offrent-ils pour réfléchir à notre manière de consommer, prier, nous engager et habiter le monde ?



Curie Générale du Carmel Déchaussé
www.carmesdechaux.com